

On ne s'ennuie pas de tout à entendre les jolis mots qui émaillent la comédie de M. Pailleron : *Le monde et l'en s'ennuie* :

La duchesse à Jeanne :
— Et comment, charmante comment avez-vous épousé cet affreux républicain-là ?
— Paul. — Moi, républicain !
— Nous l'avons été au moins.
— Oh ! quand j'étais petit. C'est la rougeole politique, cela ; duchesse, tout le monde l'a eue.

Comme finesse de débiteur, rien ne vaut le billet du peintre D... à un restaurant connu, que cite l'*Echo de Paris* :

« Paris, 10r avril 188...
« Le trente juin prochain je parlerai à M. X... ou à son ordre, de la somme de cinq cents francs, valeur reçue en marchandises. »
Le jour de l'échéance arrivé D... offrit une chaise à son créancier en disant :
— Eh bien ! monsieur, je me suis engagé à parler de cette somme ; parlons-en !

Est-ce un plaisir d'attaquer la charité.
— Il est malheureux que toutes les entreprises qui réussissent attirent les attaques de personnes envieuses de tous côtés. Ainsi la Loterie de l'Etat de la Louisiane donne un million de dollars pour supporter l'Hôpital de la Charité à la Nouvelle-Orléans. Elle donne à n'importe qui une chance de gagner \$150,000 pour \$10 par son grand tirage extraordinaire, mardi le 16 Juin. Elle est justement, sûrement et honnêtement surveillée dans toute sa conduite par les généraux G. T. Beauregard de la Louisiane et Jubal A. Early de la Virginie. Plus de \$522,000 sont distribués et un dixième de billet peut être obtenu pour \$1. Toutes informations fournies sur demande à M A Dauphin, New Orleans, La.

La duchesse au sous-prefet Raymond :
— Mettez-vous à côté de moi à table. Nous dirons du mal du gouvernement.
— Dire du mal du gouvernement, moi, un fonctionnaire. Jamais !... mais je puis en entendre.
— Quel est l'esprit de votre arrondissement ?
— Oh ! répond le sous-prefet, je le connais parfaitement. Il n'en a pas.

Entre gens de maison ;
— Moi, mon cher Baptiste, je n'étais pas fait pour servir !... J'ai reçu de l'instruction, et puis, je suis indépendant et fier... Heureusement, je suis dans une maison où on attache les chiens avec des saucisses !...
— Et alors, vous vous résignez, monsieur Jean... tout en rongant votre frein !...

Dans une réunion d'anarchistes :
« Les hurlements ont tenu lieu de discours, et les coups de poing d'arguments. Vers la fin un orateur propose de mettre aux voix le "désordre" du jour. »
Voilà de la logique.

Un canotier de Bongival, bien connu dans le monde un peu bohème possède un petit bateau qu'il n'a pas payé, naturellement.
Dans le fimer, il l'a baptisé : ma dette flottante.

Réflexions d'un Parisien renforcé :
Le seul inconvénient des villes, c'est d'avoir la campagne autour.

Le docteur R..., à un de ses clients :
— Et bien ! êtes-vous content de la mixture que j'ai composée pour vos rhumatismes ?
— Je le crois bien !... elle ne m'en a pas donné de nouveaux !

Le baron Rapinau va partir pour la campagne.
— Ah ! dit-il à son domestique, s'il vient des mendiants en mon absence, vous leur direz que je suis en voyage... et qu'il est inutile qu'ils reviennent, quand je serai de retour !

Il y a plus de véritable grandeur dans une bonne action que dans un beau poème ou dans une grande victoire.

LAMARTINE.

L'avant-dernière nuit, notre confrère T... rentrait précipitamment chez lui, rue Lepic.
A quelques pas de sa maison, un émule de Jean Hiroux, armé d'un gourdin formidable, lui barre le chemin et l'interpelle :
— Bourgeois, faut me dire l'heure !
Notre ami tire de sa poche un revolver et fait feu de deux coups.
— Deux heures !... s'écrie l'escarpe... je suis en retard. Merci bourgeois !...
Et il décampe à toute jambes.

Pensée profonde du *Tintamarre* :
Le mariage est un onguent : Offrez votre main à une femme, le bras y passe bientôt ; puis le reste.

Une revue médicale imprimait récemment cette phrase :
« Certaines gens sont tellement typhoïdes que. »
Cela rappelle le vieux qui exhibait jadis une vue d'optique sus la place de l'observatoire et qui ne manquait jamais de réciter, dans son boniment :
— Ceci vous représente la bataille de Navarin ; le combat fut tellement naval que dix mille hommes y périrent.

Une amusante formule relevée dans les annonces d'un journal de Paris :
« Le purgatif le plus comme il faut est... »
Suit l'adresse du pharmacien digne d'admiration.

Calino s'indigne des expériences faites sur les condamnés à mort.
— C'est odieux ! Après l'expiation, le criminel a payé sa dette... on doit le laisser tranquille.
— Mais les expériences ?
— Qu'on les fasse sur les vivants !

Champoiseau, qui a eu quelques bonnes fortunes en 1848, exhume d'un coffre plusieurs mèches de cheveux soigneusement étiquetées, qu'il contemple longuement :
— C'est étonnant soupire-t-il à demi-voix ; elles ont actuellement toutes dépassé la soixantaine, et pourtant aucune n'a blanchi...

L'oncle Grimm à son neveu du ton le plus paternel :
— Oui, mon enfant, je sais que tu n'es pas un imbécile... et que tu n'es seulement qu'un sot. Mais, prend garde, à force d'être sot, on devient forcément un imbécile !

Le banquier X... devait passer en cour d'assises à Paris sous l'inculpation de faux en écritures de commerce. Mais il avait cru prudent, avant le jugement d'aller faire un voyage d'agrément en Belgique. Au jour dit, on appelle sa cause.
— L'accusé fait défaut, dit le président.
O ironie de la langue française !

Une amusante maxime :
« Le chameau travaille sept ou huit jours sans boire ; il diffère de certains hommes, qui boivent sept ou huit jours sans travailler. »
C'est une application du système des compensations.

La plus vieille femme du monde

Une femme de Saint-Just-de-Clair (Isère) a atteint le plus incroyable degré de longévité que l'on connaisse. Elle est née au mois de mars 1761, c'est-à-dire qu'elle est dans sa cent vingt-quatrième année. Cette archi-centenaire jouit d'une santé parfaite et dort d'un sommeil tranquille.

Elle se nomme Marie Durand, veuve Girard. Ses actes de baptême et de naissance ont été extraits des registres de la paroisse de Saint-Just-de-Clair.

Dans les papiers que la bonne femme possède, on trouve une assignation lancée en 1781 contre elle par une voisine ombrageuse qui se plaignait de son bavardage et de ses cancanes. Car, dans sa jeunesse, la vieille avait bon bec parait-il.

Elle se maria en 1778 à Saint-Just avec un maréchal ferrant et eut deux enfants, dont l'un est mort, il y a quelques années, à l'âge de quatre-vingt-sept ans.

Devenue veuve, elle quitta en 1788 le pays pour suivre un sergent recruteur qu'elle épousa et devint cantinière.

Elle fit avec son second mari les guerres de la République et de l'Empire ; mais la pauvre vieille, qui manque de mémoire complètement aujourd'hui, ne se rappelle plus du tout cette époque.

— J'ai entendu le canon, j'ai vu des batailles, j'ai voyagé sur la mer, j'ai connu bien des choses ! Mais je ne me souviens plus et je ne puis rien raconter ; mon esprit s'embrouille, dit-elle avec une douce bonhomie aux personnes qui vont la visiter et qui la questionnent sur son passé.

Son second mari fut tué à la bataille de Waterloo, à laquelle elle assistait également, et les vieillards de Saint-Just se souviennent parfaitement de son retour au pays en 1815.

La veuve Girard leur fit souvent le récit de cette terrible bataille où son brave mari trouva la mort. Les cotogénaires de la localité n'ont pas oublié les pleurs qu'elle versait quand elle parlait du vieux sergent... qu'elle avait tant aimé.

L'ancienne cantinière fonda, en revenant à Saint-Just, une modeste auberge sur les murs de laquelle s'étaient tous les souvenirs de la République et de l'Empire.

Elle servit à boire jusqu'à l'âge de quatre-vingt-dix-huit ans. Depuis, elle vit retirée dans une petite maisonnette, et tous les habitants du pays ont pour elle la plus grande vénération. Elle reçoit, des cadeaux de tout le monde ; on la comble de soins et ses voisins se font une joie de la servir.

La pauvre vieille, qui a la peau parcheminée comme une momie, est toujours souriante et aimable avec les personnes qui sont autour d'elle.

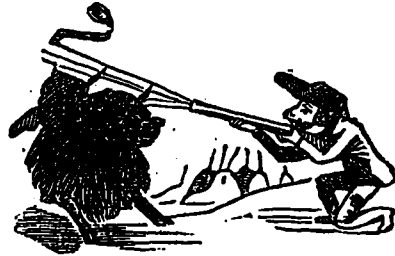
Sa satisfaction la plus grande est de boire le matin une tasse de lait, dans laquelle on a versé une forte goutte de cognac. Elle savoure ce liquide avec délices.

Tous les soirs, elle mange une soupe envoyée à tour de rôle par les voisins, elle n'en laisse pas une cuillerée au fond du bol.

Le volontaire et le buffle

On nous informe que pendant la marche du 65ème bataillon de Calgary à Edmonton un officier a profité d'une étape pour faire la chasse au buffle.

Après avoir battu la plaine une couple d'heures il a fini par rencontrer une des bêtes qu'il cherchait. Afin de donner au buffle une idée de la précision de son tir, il lui coupait d'abord la queue avec la balle de sa carabine.



L'animal rendu furieux par cet affront s'élança audevant du chasseur intrépide. Celui-ci s'aperçut, mais un peu trop tard, qu'il ne lui reste plus une cartouche.

Il va se réfugier près d'un arbre, mais le buffle bondissant, fond sur lui et l'accule à l'arbre.

Le buffle en essayant d'encorner le chasseur, le man-



que et ses deux cornes s'enfoncent de huit pouces et demi dans l'arbre. L'animal a donné un coup trop fort et il ne peut plus retirer ses cornes de l'arbre.

L'officier se glisse entre l'arbre et le front du buffle et se dégage de sa position embarrassante.



L'officier ne peut jouir du fruit de sa victoire. Le bison sonne et il faut qu'il retourne au bivouac avant d'avoir eu le temps de tuer et d'emporter son buffle.



— Mais d'où nous viennent donc toutes ces tempêtes ?
— De l'Amérique.
— Alors, il est bien malheureux qu'on l'ait découverte.

Calino vantait un célèbre policier :
— Il n'avait, disait-il, pas son pareil pour happer un criminel ; c'était un gaillard qui vous filait...

— Comme un macaroni.
— Pourquoi : un macaroni ?
— Parce qu'un bon macaroni doit filer, comme la reine Borthe.

— Bah ! Elle a été de la police ?
Ma foi ! je l'ai toujours ignoré ! ! !

Entre Marseillais :
— J'ai un télescope tellement excellent que, de Paris, je vois les gens qui se promènent sur la Cannebière, et même, s'ils parlent, je sens l'ail, Bagasse !
— Pecaïre ! mon bon ! moi, j'en possède un, puissant... si puissant ! qu'il faut être deux pour y regarder, tiens de l'air ! ! !

La petite marquise Fleur-de-Pêché a trouvé une gentille expression pour désigner le mont de piété : elle l'appelle le temple de la Reconnaissance.

Guibollard cause avec un ami :
— Une fois déshabillé et au lit, je bois un demi-verre d'eau... et je m'endors par là dessus... c'est un travers...
— Un travers sain... répond l'ami.

Hommes débiles et nerveux.

On vous permet de faire un usage gratuit de la célèbre ceinture voltaïque du Dr Dyeneau suspensions électriques attachées pour le soulagement rapide et la guérison permanente de la débilité nerveuse, la perte de la puissance virile et autres désordres de ce genre. On garantit une guérison parfaite. On ne court aucun risque. Pamphlet illustré avec pleines informations, conditions, etc., adressé franco par la malle sur demande à la Voltaic Belt Co., Marshall, Mich.

On voit sur le calepin d'un vieux garçon.

— Quand on est jeune, il n'est pas temps de se marier : quand on est vieux, il n'est plus temps. Dans l'interval... on réfléchit...

On sait que les Anglais vont faire la paix avec les Russes. Ils vont envoyer à Hérat le prince Hipp...
— Hip ! Hip ! Horrah !...
— Moi, dit Boireau, je crois le prince Hipp allemand ; et je sais des vœux pour le prince Hipp ôté.

Le gros Chose, un nocur doué d'un formidable estomac et d'un appétit gigantesque, commença à éprouver des symptômes généraux de faiblesse.

— Je suis légèrement fatigué, disait-il hier ; j'ai déjà les indigestions difficiles.

Champoiseau, très ivre, tient des discours aux passants rassemblés, Un sergent de ville l'appréhende :
— Vous n'avez pas fini de faire du bruit ! Venez au poste !
— Ce n'est rien. Je fais un sermon à ces messieurs.
— Je connais ça. Des sermons d'ivrogne.

Bob explique à son frère cadet la machine gouvernementale.

— Vois-tu, m'sieu l'abbé m'a expliqué comme quoi il y avait le pouvoir législatif et le pouvoir exécutif.
— Qu'est que c'est que ça dit ?
— Eh bien, je sais pas, mais ça doit être comme qui dirait, papa et maman. C'est maman qui fait la loi et c'est papa qui commande.

Pendant l'aimable température de ces derniers jours, un jeune littérateur de nos amis a commencé ainsi un roman où il est beaucoup question de mière et de malheureux :

— Une chambre triste et nue. Il gèle. Pas un morceau de bois ou de charbon. Elle est là, seule. Pas une voix amie pour lui parler. Rien que les hurlements de la bise de juin !